

dans leurs opérations. Neuve-Chapelle, Carency, Ablain, Saint-Nazaire, Neuville, Saint-Vaast, les Eparges, Hattonchâtel ont été des défaites allemandes. Les Français et les Anglais ont gagné du terrain sur toute la ligne. Mais leurs progrès pourraient-ils se continuer en face d'une ruée germanique renforcée soudain d'un million d'hommes ? Ne pourrait-on pas redouter, sur quelque point de l'immense front de cinq cents milles, un fléchissement et une trouée ? Et alors qu'advierait-il ? Serait-ce une nouvelle marche sur Paris à travers l'Argonne et la Champagne, ou bien la capture de Calais, avec l'établissement d'une base navale sur le détroit, terrible menace pour l'Angleterre, et un formidable retour offensif vers la capitale française à travers les départements de la Somme et de l'Aisne ? Tout cela est possible. Mais hâtons-nous d'ajouter que l'on peut espérer des événements moins désastreux. Les Russes vont probablement donner encore aux Allemands assez de mal pour les empêcher de jeter sur la France la plus grande partie de leurs forces. Et la France elle-même a des réserves d'hommes, de matériel de guerre et de munitions, qui peuvent lui permettre de tenir tête à l'avalanche teutonne. Le fait est qu'elle a jusqu'ici étonné ses amis aussi bien que ses ennemis. Sa force de résistance, l'énergie de son offensive, son endurance, l'ampleur de ses effectifs, l'efficacité de son armement, la sûreté de sa stratégie, la souplesse de sa tactique ont vraiment dépassé tout ce qu'on pouvait attendre d'un pays dont la préparation n'était pas comparable à celle de l'Allemagne. Ce que le général Joffre et le haut état-major français ont accompli depuis onze mois est merveilleux.

Un écrivain militaire anglais écrivait dernièrement dans le *Times* : " Je ne crois pas que l'histoire fournisse un parallèle d'un aussi grand problème avec d'aussi nombreux développements, nouveaux et compliqués, qu'il fallait résoudre au